

# Sur les films de Jean Seban

François NICOLAS

(juin 2026 - Rétrospective Jean Seban ; Halle Saint Pierre, Paris)

- Dans les films de Jean Seban, ce qui est immédiatement frappant, c'est que tout **ce qui est présent** à l'écran (visage ou corps parlant, paysage ou choses...) **nous est présenté** : le film ne nous dit pas « **il y a ceci et cela** » mais « **voici ceci et cela !** ».
- Autrement dit, **l'énoncé visuel est intriqué à une énonciation cinématographique** : l'énonciation d'un regard posé sur ce qui est énoncé (c'est-à-dire en l'occurrence présenté à l'écran).
- Le regard énonçant vient ainsi **réduire** ce qu'il regarde en nous disant : « **il n'y a que cette manière de vraiment regarder ce que je vous montre** » (un peu comme Pascal nous dit : *il n'y a qu'une manière de parler vraiment de l'humilité, c'est d'en parler humblement et pas orgueilleusement*). Ainsi l'énonciation épouse l'énoncé, le regard épouse le regardé, **à revers de toute ironie ou second degré**.
- Conséquence de ce premier degré rafraîchissant : le regard mis en film et projeté sur l'écran est un **regard d'enfant**. Regard immédiat, ingénu, émerveillé de toute présence, lui devenant ipso facto terrain de jeu. Regard également capricieux : le jeu est sans enjeu ; il ne s'agit pas de travailler les choses mais de jouer de leur présence.
- Pour un enfant, le **présent** du jeu est subordonné à la **présence** des choses avec lesquelles il joue : ce qui constitue son jeu, c'est l'émerveillement d'une présence – pour l'enfant, nul pathos du présent qui file (*l'instant* présent) ou qui sert la présence (le *moment* présent).  
Il est vrai qu'en ce point, dans les films de Jean Seban, l'énonciation peut côtoyer celle de l'adulte qui, cessant de jouer avec l'enfant pour mieux le regarder jouer, prend mesure que **la présence de l'enfant échappe au présent de l'adulte**.
- Comme tout enfant, qui joue de toute chose en **habillant** ses jouets d'un réseau de mots et de paroles, l'énonciation cinématographique de Jean Seban joue des présences qu'elle énonce en les **double** de signifiants, en les **revêtant** de mots et de musiques.
- D'où un **mystère** pour chacun de ces films : quel fil conducteur secret fait coller de ces plans capricieusement interrompus avant même qu'ils aient épuisé leurs ressources intrinsèques ?
- Secret du désir de **préserver la fragilité** de toute chose : l'existence de toute chose est attestée par sa présence découpée sur fond d'un surgissement venu d'on ne sait où et d'un absentement inopiné vers on ne sait trop.
- Le cinéaste n'est pas ici le maître de la présence, il n'est pas un **démiurge** créant et ôtant présence aux choses : dans les films de Jean Seban, le cinéaste (autant dire le regard cinématographique qui nous dit « *voici ceci et cela* ») témoigne non de ce qui est mais de **ce qui arrive**.
- Pour le cinéma de Jean Seban comme pour l'enfant, l'être est présence, et **la présence** est ce qui arrive, **ce qui vous arrive**. Elle est un geste venant vous donner ce qu'il y a.  
D'où que jouer de la présence, c'est jouer au jeu du « For/Da », de la présentation et du délaisement, de la monstration et de l'effacement.
- Le fil conducteur des films de Jean Seban n'est **pas narratif** : ils ne nous racontent pas d'histoire.  
*Cantus firmus* ne raconte pas l'enregistrement de *Petrograd 1918*.  
Leur fil conducteur est **existentiel** : un film compose une existence proprement cinématographique, **l'existence d'une enfance au monde**, jouant des choses – personnes et objets – en les convoquant comme par inadvertance et les ôtant capricieusement de la scène avant que l'intensité de leur présence ne risque de s'affadir.
- D'où que, pour le spectateur, regarder de tels films (autant dire regarder comment le cinéma regarde toute chose comme l'enfance d'un monde déjà secrètement là), c'est **s'incorporer** au périple d'une existence, à ses joies capricieuses comme à ses peines inattendues, à ses soudains éblouissements et à ses fragiles sautes d'humeur : regarder un film de Jean Seban, c'est participer en adulte émerveillé aux jeux auxquels un enfant vous convie.
- Tout comme les enfants sont la promesse du monde, son espérance ancrée ici et maintenant dans une confiance inconditionnelle, les films de Jean Seban sont une promesse, ancrée dans l'expérience ici et maintenant de la projection cinématographique, promesse d'une existence éblouie par la prodigalité inépuisable du monde.